

94 | NUCLÉAIRE La relance de la filière, annoncée par Emmanuel Macron, va nécessiter des embauches. Reportage au centre Socotec, qui forme le personnel dans ce domaine ultra-sécurisé.

Plongée au cœur de la centrale école miniature de Rungis

MARINE LEGRAND

VOICI UN DOMAINE qui va embaucher à tour de bras à compter de 2022 et durant les prochaines années en France. Le nucléaire a le vent en poupe depuis qu'Emmanuel Macron a annoncé la construction de six réacteurs de nouvelle génération EPR2 et l'étude pour huit supplémentaires. EDF prévoit d'ores et déjà de recruter 3 300 personnes dans la filière en 2022, dont 1 600 ingénieurs.

Mais il faut montrer pattes blanches pour travailler dans ce secteur hautement sécurisé. C'est là qu'interviennent les experts pédagogues comme le centre Socotec formation nucléaire à Rungis. Dans ce site, qui a coûté 800 000 €, une mini-centrale a été reproduite afin d'enseigner de la manière la plus réaliste possible.

Près de 9 000 stagiaires y passent chaque année : techniciens de maintenance, ouvriers, chargés de travaux, etc. Il peut s'agir de professionnels déjà aguerris, de demandeurs d'emploi, de personnes en reconversion... Une chose est sûre : les sessions de formation s'annoncent pleines pour longtemps.

Les protocoles de sécurité s'enchaînent

Ce matin-là, Jean-Charles et François, deux habitants des Yvelines et de Seine-et-Marne, viennent mettre à jour leurs compétences en tant qu'électrotechniciens sur des réacteurs nucléaires. L'exercice consiste à contrôler le câblage d'un moteur dans une salle des machines en zone dite « conventionnelle », c'est-à-dire sans radioactivité.

Une opération simple en apparence mais qui nécessite de nombreuses étapes de sécurité. « Un plombier mettra trois heures à changer un robinet dans un site nucléaire au lieu d'une heure dans votre salle de bains », traduit Damien Gousy, directeur général de Socotec formation nucléaire. « Nos installations sur les centrales sont pareilles qu'ici ! sourient Jean-Charles et François. Cela retrace exactement ce qu'on vit. » Les deux hommes apprécient d'avoir fait carrière dans le nucléaire : « On travaille dans des condi-



LP/MARINE LEGRAND

tions correctes, c'est très sécurisé, il y a plein de métiers différents, c'est payé convenablement et on est amenés à se déplacer dans toute la France : au Tricastin (Drôme), à Gravelines (Nord)... »

Pendant ce temps, les stagiaires enchaînent les protocoles de sécurité et méthodes d'autocontrôle. Il faut, par exemple, répéter trois fois un message important, il est obligatoire de désigner à la fois du doigt et oralement la salle ou la machine sur laquelle on intervient, etc. « On leur apprend à ce que ces pratiques de fiabilisation deviennent un réflexe », explique Éric de Restrepo, directeur du centre de Rungis.

Fausses zones radioactives

Quelques mètres plus loin, Socotec a reproduit les sas identiques à ceux installés dans les CEA de Saclay (Essonne) et Fontenay-aux-Roses (Hauts-de-Seine), elle a installé un vrai-faux poste de vannage incendie, une salle de contrôle, etc. Les kilomètres de tuyaux ne sont pas factices : « De la véritable eau condensée y circule et on la chauffe jusqu'à 100 °C », prévient Éric de Restrepo. Surtout, l'entreprise a installé de faux sec-teurs à risques radioactifs (irradiation et contamination), dites « zones contrôlées ». L'accès y est très réglementé.

Une tenue spéciale est de rigueur. À certains endroits, il faut même enfiler une combinaison ventilée raccordée à des gaines d'aération dédiées.

Règles d'habillage et déshabillage, décontamination, balisage, manipulation du matériel, port de dosimètres et d'un radiamètre... Les stagiaires y apprennent des dizaines de gestes, tous plus impératifs les uns que les autres. « Pour pimenter les exercices, « nous sommes capables de créer une fuite d'eau sur le sol ou de simuler une détection de radioactivité sur une tenue », ajoute Damien Gousy.

Si aucun combustible nucléaire n'est évidemment pré-

Rungis (Val-de-Marne), jeudi dernier. Dans la fausse zone à risques radioactifs, une stagiaire apprend à manipuler l'appareil détectant une éventuelle contamination sur sa tenue de protection.



Notre rôle est de sécuriser le profil des intervenants dans les installations nucléaires, du manager à la femme de ménage

DAMIEN GOUSY ET ÉRIC DE RESTREPO, DIRECTEURS DU CENTRE DE RUNGIS

sent, le centre possède toutefois plusieurs sources radioactives comme des petits bouts de césium et de cobalt. « Cela nous permet de montrer aux stagiaires le fonctionnement des rayonnements : comment ils dévient les appareils de mesure, comment ces rayons seront très peu stoppés par une feuille de papier, davantage par le plastique et totalement arrêtés par le béton, décrivent Damien Gousy et Éric de Restrepo. Notre rôle est de sécuriser le profil des intervenants dans les installations nucléaires, du manager à la femme de ménage. C'est la condition impérative qui permet à ce secteur d'être sûr. » ■

Les plus lus du « Grand Parisien » sur leparisien.fr

1. Sur l'A13, une opération commando contre le travail clandestin : « Notre objectif, démanteler des filières ».

2. Les écologistes attaquent Valérie Pécresse en justice pour prise illégale d'intérêt.

3. Bobigny : le meurtrier et sa victime étaient de proches amis impliqués dans le trafic de drogue.

LE GRAND Parisien Direction de la rédaction Jean-Baptiste Isaac Rédaction en chef

Laurence Allezy
Chefs de service Frédéric Choulet, Olivier Debruyne, Jean-Philippe Gaillard
Chef(fe)s d'édition départementale Julien Barbare (60), Véronique Beaugrand (95), Rémy Calland (94), Mathieu Janin (92 et 93), Nicolas Maviel (75), Florian Niget (91), Mickaël Sizine (78), Hugues Tailliez (77)

Pour contacter la rédaction www.leparisien.fr/contact/
Publicité les Echos-le Parisien Médias - Publicité départementale 01.87.39.82.81.
Pour vendre Le Parisien (commerçants) srcdiff@teamdiffusion.fr

le 18.30

du lundi au vendredi
avec Jean-Baptiste Pattier

3 paris
île-de-france



france-tv